

CÉRAMIQUE DU XVII^e SIÈCLE DANS LA RUE SAINT-JÉRÔME À TOULOUSE (QUARTIER SAINT-GEORGES)

par Georges BACCRAÈRE *

Lors de travaux effectués en mars-avril 1973, une fosse d'aisance (n° 3) est apparue dans la zone nord-est de la cité (fig. 1, a). Elle se trouvait à l'extrémité est de la rue Saint-Jérôme à peu de distance de la rue Paul-Vidal (fig. 1, b) (1). La cavité était relativement importante avec, approximativement, 2 m de côté et 1,40 m de hauteur ; elle a été en grande partie détruite par les engins de chantier.

Nous analyserons dans un premier temps les différents types de céramique recueillis dans la fosse, et nous terminerons par la verrerie et les objets et restes divers.

Céramique à décor polychrome

Ce type de poterie semble provenir, en grande partie des ateliers de Cox (Haute-Garonne) ou de ses environs. Il s'agit d'une céramique à pâte blanche ou rosée, engobée de blanc et ayant subi une première cuisson. Après avoir reçu un décor peint en vert et gris manganèse avec un vernissage de type plombifère, les récipients subissent une deuxième cuisson (2).

Ils sont surtout constitués de vaisselle de table : plats, assiettes, écuelles à oreilles, cruchettes et pichets.

Plats

Un premier exemplaire important de cette vaisselle se compose d'un plat (3) muni d'une calotte hémisphérique et d'un large marli (fig. 1, e). Le décor comprend essentiellement un dessin à l'oxyde de manganèse qui donne ici une couleur tirant sur le violet foncé, et par un motif vert en oxyde de cuivre. La calotte comprend un bouquet de huit feuilles très allongées (brin d'herbe) partant d'un nœud à base horizontale. Il est, en effet, rectiligne sur le dessus, tandis qu'au-dessous il possède une ligne ondulée. Le bord de cette calotte est souligné par deux traits parallèles peints

* Communication présentée le 19 octobre 1999, cf. *infra* « Bulletin de l'année académique 1999-2000 », p. 217.

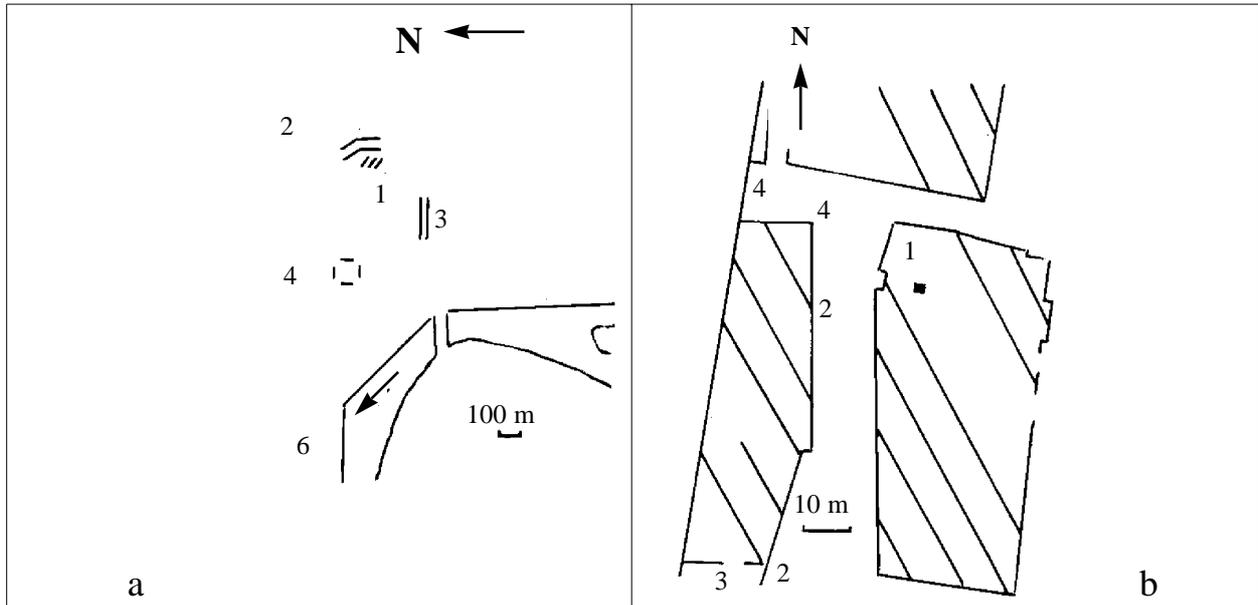
Nous exprimons notre reconnaissance à M. G. Villeval qui n'a cessé de nous conseiller. Nos remerciements vont également à Mme N. Tellier et à M. F. Dieulafait.

1. Elle se situe à 13 m environ de la rue Saint-Jérôme, à l'emplacement actuel de l'Hôtel Mercure. La cavité était également proche de la rue Paul-Vidal : 8 m. Nous gardons la présente localisation pour ne pas confondre avec une autre fosse d'aisance (n° 5) aperçue dans le même environnement.

Dans les réserves nous maintenons l'ancienne appellation : S.G.T., fosse d'aisance n° 3, Est, rue Paul-Vidal.

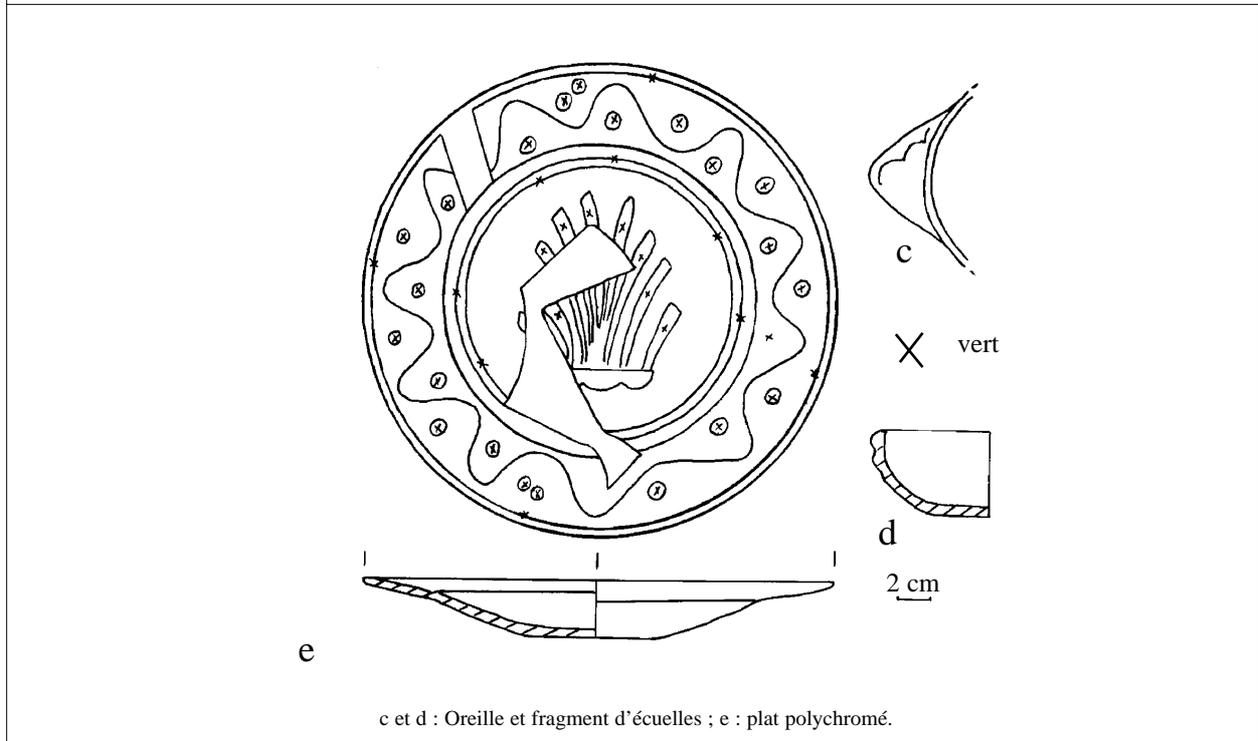
2. J. PICART, J. FALCO, *Cox, dépotoirs d'un four de potier, sauvetage urgent*, texte ronéotypé, 1989, p. 43.

3. Musée archéologique de l'Institut catholique de Toulouse, inv. 475. Diamètre à la lèvre : 0,295 m ; hauteur : 0,075 m ; largeur du marli : 0,05 m ; capacité : 1,25 l. ; poids 1,100 kg. Les deux dernières mesures sont approximatives.



1. Zone de la fosse ; 2. boulevard Lazare-Carnot ; 3. rue de Metz ;
4. place du Capitole ;

1. Fosse d'aisance ; 2. rue Paul-Vidal ; 3. place Saint-Georges ;
4. rue Saint-Jérôme.



c et d : Oreille et fragment d'écuelles ; e : plat polychromé.

FIG. 1. a : PLAN DE SITUATION - b : GISEMENT RUE SAINT-JÉRÔME - c, d, e : ÉCUELLES ET PLAT.

en vert. L'aile présente un motif ondé tracé au manganèse, décor que l'on retrouve à Cox (4). Chaque creux est souligné d'un point vert. Ce plat est restauré.

Précisons qu'un décor semblable se retrouve en Espagne avant 1670 (5).

Huit morceaux d'un même plat (fig. 2, d) (6) possèdent, sur le fond, des éléments probablement végétaux. Ils sont tracés au manganèse avec des aplats verts. L'aile présente deux motifs répétitifs de couleur verte qui ont la forme de grains de blé dans une position verticale. Ils sont séparés, semble-t-il, par une autre graine formée de deux cercles concentriques garnis de vert et terminés par une ligne onduée au manganèse. De chaque côté, l'aile est délimitée par des traits verdâtres.

Un autre grand plat, dont nous possédons deux fragments, présente un décor semblable au premier exemplaire, mais avec un diamètre légèrement supérieur (7).

Assiettes

Un exemplaire de vaisselle plate (fig. 2, a) (8) à fond légèrement ombiliqué présente, entre la calotte et l'aile, une cannelure en relief. Seul le bord est décoré, de chaque côté, par deux filets verts parallèles. Entre ces derniers, se trouvent des lignes relativement apparentes, inclinées à 45° et tracées au manganèse.

Deux fragments d'une même assiette plate (fig. 2, e) présentent un léger rebord entre la calotte et l'aile. Le fond est décoré de grandes feuilles tracées au manganèse et ornées, à l'intérieur, de petits filets verts. L'aile est également décorée au manganèse avec des motifs ondués terminés en pointes (vagues). L'intérieur des creux est souligné de petits traits verdâtres et d'aplats de même couleur. Enfin, le bord de l'assiette est marqué d'une ligne verte.

Une petite assiette creuse (fig. 2, b) (10) possède une aile relativement plus importante que la partie inférieure plate de la calotte. Elle présente, en outre, un cavet le long de la bordure intérieure de la lèvre. Le décor est mal conservé, et seuls les traits au manganèse sont encore visibles. Toutefois, dans le fond, on remarque un carré à côtés concaves d'où partent extérieurement des demi-cercles. L'aile semble ornée d'un motif végétal de type ondué qui se rapproche d'un exemplaire trouvé à Cox (11).

Une autre petite assiette creuse (fig. 2, c) (12) possède une calotte hémisphérique et une aile d'une surface réduite. Cette pièce de vaisselle devait posséder un décor, mais il est entièrement oblitéré.

Écuellen à oreilles

Un premier exemplaire (fig. 3, a) (13) est décoré, sur la paroi intérieure, de quatre filets concentriques de couleur verte. Le fond possède un médaillon au monogramme du Christ : ISH, surmonté d'une croix potencée et souligné par le sigle MA. Les deux oreilles de préhension aux contours légèrement arrondis sont ornées de doubles cercles avec, au centre, un décor croiseté.

4. J. PICART, J. FALCO, *Cox...*, 1989, p. 27, pl. 11, C. 88-28.

5. *Ibidem*, p. 26.

6. Diamètre : 0,27 m environ.

7. Diamètre : 0,37 m.

8. Diamètre : 0,22 m ; hauteur : 0,03 m ; capacité : 40 cl ; poids : 495 g. Un exemplaire analogue est trouvé dans la fosse d'aisance n° 5, située à l'est de la rue Paul-Vidal à Toulouse. G. Baccrabère, dans « Céramique toulousaine du XVII^e siècle dans le quartier Saint-Georges (rue Paul-Vidal) », dans *M.A.S.I.B.L.T.*, fig. 1, d, à paraître.

9. Diamètre : 0,20 m ; hauteur : 0,03 m.

10. Diamètre : 0,175 m ; hauteur : 0,03 m ; capacité : 35 cl ; poids : 290 g.

11. J. PICART, J. FALCO, *Cox...*, 1989, p. 100, 101 (pl. 27, C. 87-11).

12. Diamètre : 0,18 m ; hauteur : 0,04 m ; largeur aile : 0,032 m ; capacité : 30 cl ; poids : 310 g.

13. Diamètre : 0,145 m ; hauteur : 0,055 m ; capacité : 50 cl ; poids : 305 g.

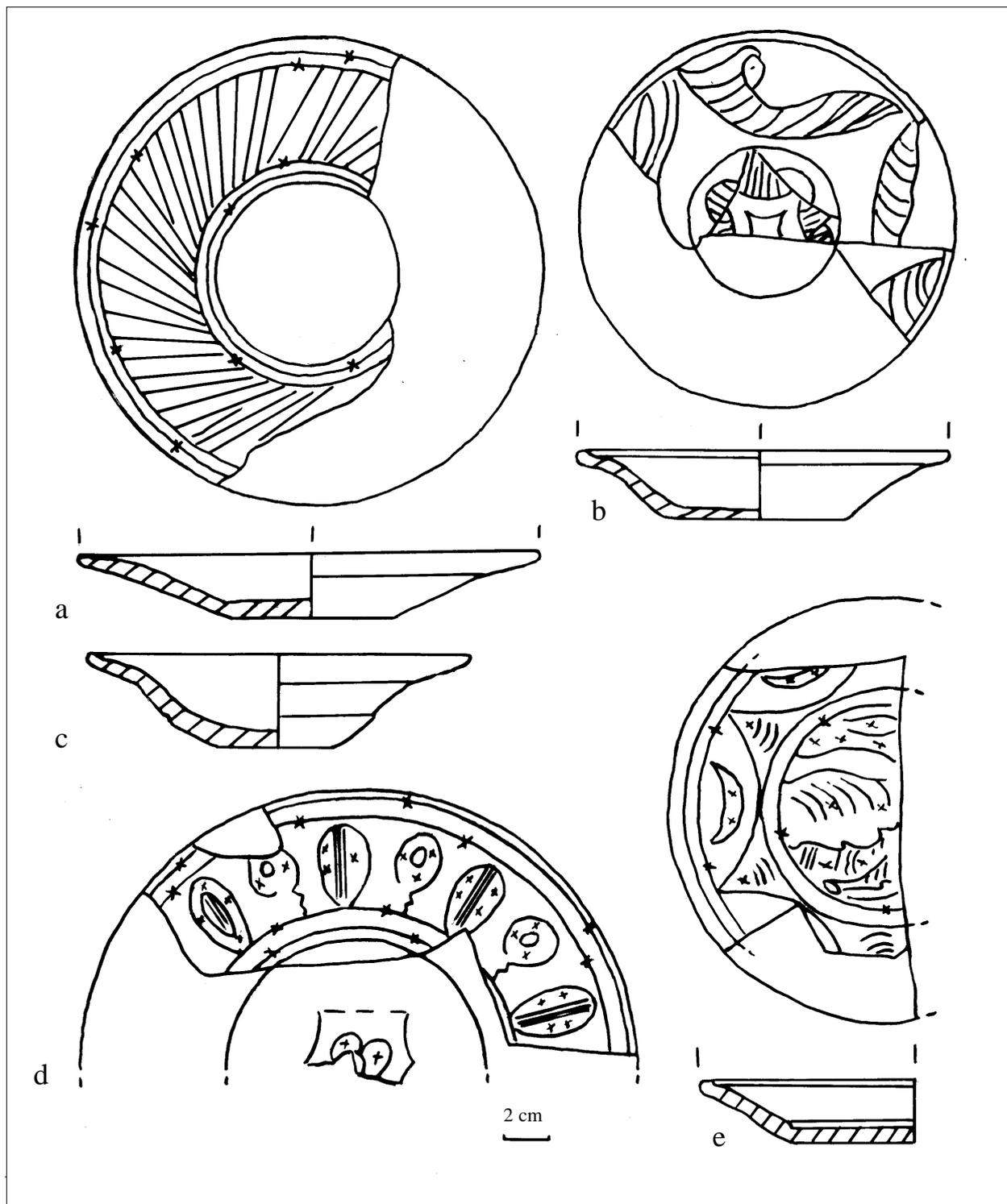


FIG. 2. VAISSELLE POLYCHROMÉE, a et e : assiettes plates ; b et c : assiettes creuses ; d et e : plats.

Des exemplaires semblables sont connus à Cox. Ils peuvent dater de la fin du XVII^e siècle jusqu'au milieu du XVIII^e (14).

Un fragment d'écuelle brûlée (15) possède seulement un côté avec une partie du fond et une oreille de préhension. Ce fond ne semble pas avoir comporté de décor. Toutefois, l'oreille aux contours arrondis est ornée, en surface, d'un moulage en partie festonné (fig. 1, c) (16). L'ensemble est vernissé, intérieurement, d'une couleur gris clair.

Jatte

Il s'agit d'un morceau de récipient évasé (17) avec une lèvre en forme d'amande, soulignée extérieurement par un cavet. Le fond a disparu. Le long de la paroi intérieure (fig. 3, b), le décor est constitué d'une succession de deux lignes verticales parallèles et pointillées au manganèse; elles sont suivies de deux autres traits pleins, également au manganèse et séparés par des aplats verts. L'ensemble est encadré en haut, en bordure de la lèvre, et en bas de deux et trois lignes horizontales de couleur verte.

Cruchette

Elle est à panse hémisphérique reposant sur un petit piédoche circulaire (fig. 3, d) (18). Au sommet, elle possède une petite lèvre verticale et arrondie. Reliant deux côtés opposés du bord, la poignée de section ovale a la forme d'une anse de panier. Une autre préhension pouvait exister sur un côté de la panse. Toutefois, au niveau du plus gros diamètre du galbe, se trouve un petit bec tubulaire incliné à 45°. Le récipient est restauré.

La cruchette est décorée sur la panse d'un motif cloisonné constitué de bandes verticales de couleur verte, espacées et délimitées alternativement par des filets rectilignes ou ondes au manganèse, à la partie inférieure du galbe. Ce dernier possède, à sa base, deux traits verts tracés horizontalement.

Un décor semblable se rencontre sur des cruches trouvées à Bordeaux. Il pourrait dater de la deuxième moitié du XVII^e siècle et du début du XVIII^e (19).

Pichet

Ce récipient de forme globulaire est à col éversé vers l'extérieur (fig. 6, m) (20); toutefois, la lèvre a disparu. Une anse, partant probablement des environs de la lèvre, se raccordait au diamètre maximal de la panse. Le vase devait posséder un décor extérieur, mais celui-ci a été effacé par l'oxydation du vernis.

14. J. PICARD, J. FALCO, *Cox, dépotoir d'un four de potier, sauvetage urgent*, texte ronéotypé, 1991, p. 26, 27 (pl. 11, C. 88-27). Le Musée archéologique de l'Institut catholique de Toulouse conserve une croix de cimetière en pierre, inv. 513. Elle présente le même monogramme avec un sigle identique, mais la croix du monogramme a disparu; elle porte la date de 1605.

15. Diamètre : 0,14 m environ; hauteur : 0,055 m.

16. J. PICARD, J. FALCO, *Cox...*, 1989, p. 85 (tableau, répartition des formes des oreilles).

17. Diamètre : 0,22 m.

18. Hauteur au niveau de la lèvre et diamètre maximum : 0,155 m; capacité : 1 l.; poids : 785 g.

19. J.-Y. BOSCHER, et C. HANUSSE avec la collaboration de P. GALIBERT, « Aperçu sur le vaisselier de terre cuite bordelais au XVII^e siècle : les céramiques découvertes lors de l'aménagement du Musée d'Aquitaine, 20 cours Pasteur à Bordeaux », dans *Revue Archéologique de Bordeaux*, t. LXXXII, 1991, p. 100 (fig. 36, n° 48), 108.

20. Hauteur conservée : 0,155 m.

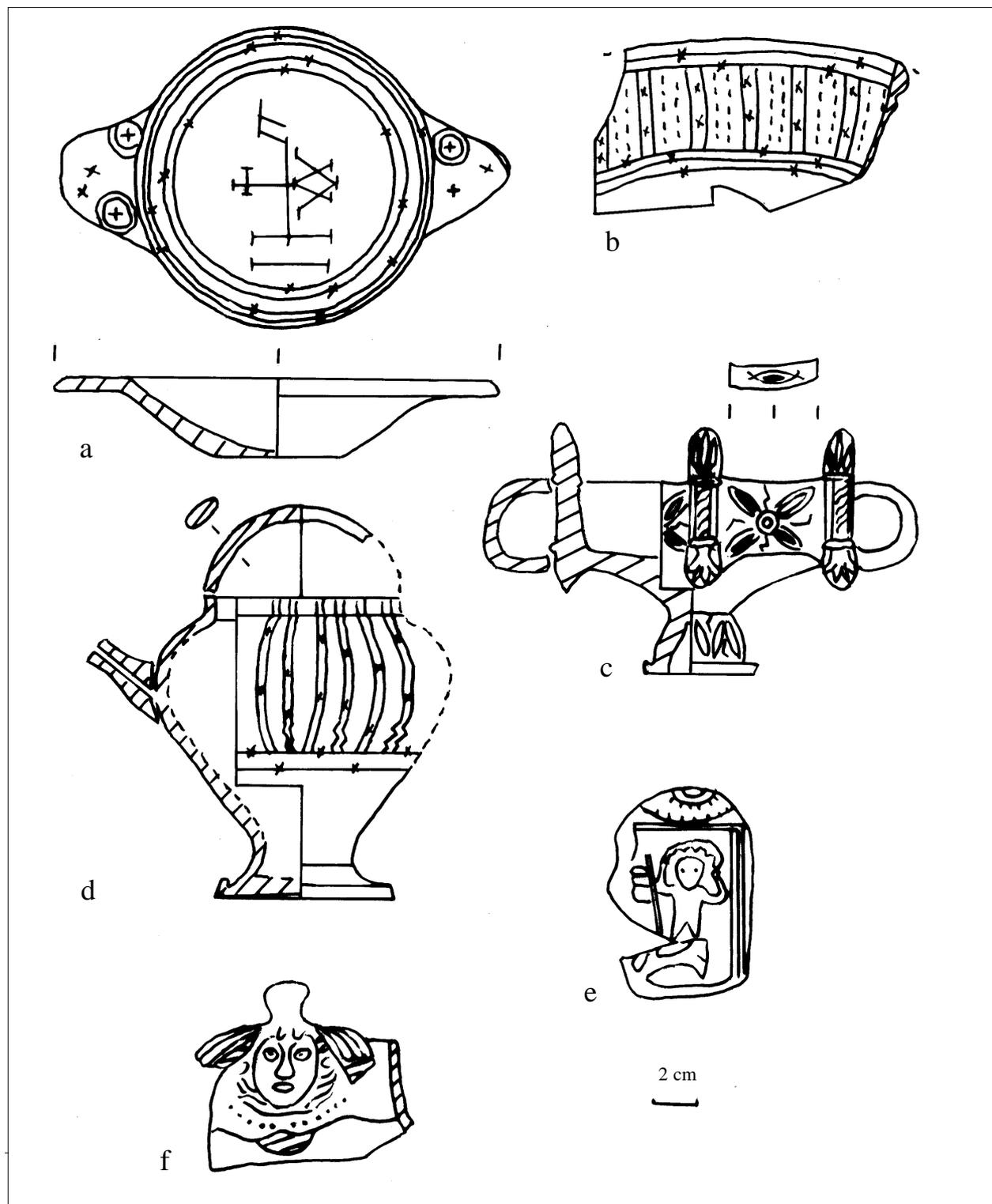


FIG. 3. CÉRAMIQUE À DÉCOR, a : écuelle ; b : jatte ; c, e et f : réchauds ; d : cruche.

Récipients sgraffités et à décor d'applique

Cette céramique est représentée par un réchaud complet et divers fragments significatifs de ce type d'ustensile.

Réchauds

Le premier exemplaire est constitué d'une coupe cylindrique où dépassent six tétons sur lesquels devaient reposer les récipients à tenir au chaud (fig. 3, c) (21). De chaque côté de cette coupe, deux anses rubanées verticales forment pratiquement un cercle. La coupe est portée par un pied creux, conique, essentiellement décoré de graffiti constitués parfois de deux traits courbes côte à côte, formant dents de scie. Entre chaque motif se trouve une ligne verticale légèrement ondulée. Enfin, un trait horizontal surmonte l'ensemble du décor au point le plus étroit de la liaison entre le pied et ladite coupe.

Quant au contenant lui-même, il présente six motifs verticaux dépassant de la coupe. Ils sont essentiellement constitués de petites tiges torsadées, délimitées par des bourrelets en relief. Aux deux extrémités se trouvent, en haut, un bourgeon et en bas, un motif étoilé en relief à quatre branches. Sur la paroi, entre ces décors, un autre motif étoilé en creux est également formé de quatre branches. L'ensemble est sgraffité à l'endroit où l'on remarque plus particulièrement des lignes ondulées. De même, au-dessus et entre les tétons, on aperçoit des décors ovales en creux avec également des traits ondulés. Le réchaud est restauré.

Un fragment de réchaud forme une coupe hémisphérique (fig. 6, l) (22). Il présente une lèvre de profil triangulaire qui extérieurement se trouve soulignée par un petit bourrelet horizontal en relief. En outre le bord est surmonté d'un petit champignon arrondi. Une anse de section ronde part de dessous la lèvre et vient rejoindre le bas du galbe sous un filet. La zone située entre la lèvre et ledit filet possède extérieurement des traits creux légèrement penchés à gauche. Enfin, la coupe a reçu un engobage partiel constitué par deux plages en demi-cercle. Par la suite, elles ont été vernies d'une couleur jaunâtre.

Un autre morceau de réchaud présente une coupe également hémisphérique (23). La lèvre, verticale et arrondie, est surmontée d'un petit champignon. Juste au-dessous, au niveau du bord et côté extérieur, un relief d'applique figure une tête de personnage avec des cheveux frisés (fig. 3, f). Le tour du cou est souligné, entre autres, par une ligne de pointillés symbolisant peut-être un collier. Cette figure rappelle étrangement une gorgone. De chaque côté de celle-ci, à la jonction du champignon et de la lèvre, se trouvent deux autres reliefs d'applique en forme de coquilles Saint-Jacques. Sous la tête, nous aurions le vestige d'un départ d'anse rubanée. L'ensemble du fragment semble verni d'une couleur vert foncé.

Un petit fragment, provenant probablement d'un réchaud (24), est constitué d'une applique en relief à pâte blanche. Malgré son usure, on y aperçoit un personnage debout (fig. 3, e) ayant, à gauche, un objet formé par une tige légèrement oblique où sont accolés deux ou peut-être trois rectangles. Nous pourrions avoir l'effigie de saint Pierre avec une clef. Le tout est surmonté d'une rosace en relief constituée de deux cercles pointés.

Nous avons enfin un dernier morceau de réchaud (25), dont il ne reste qu'une partie de la lèvre avec un motif triangulaire.

21. Musée archéologique de l'Institut catholique du Toulouse, inv. 476. Hauteur : 0,115 m ; diamètre : 0,145 m ; poids : 690 g.

22. Diamètre : 0,20 m environ.

23. Diamètre : 0,22 m environ.

24. Hauteur : 0,07 m ; largeur : 0,05 m.

25. Hauteur : 0,06 m ; largeur : 0,05 m.

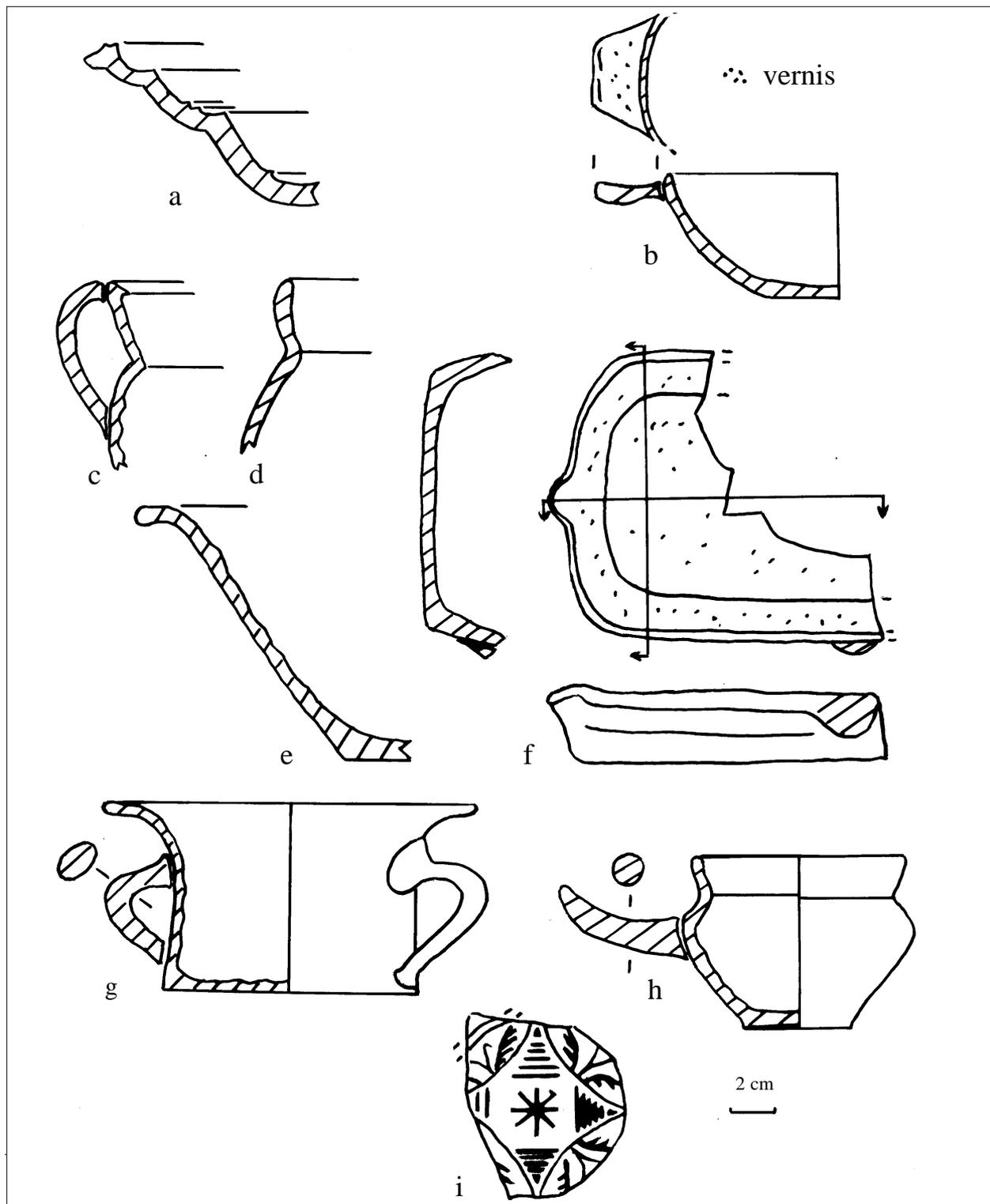


FIG. 4. CÉRAMIQUE VERNISSÉE, a : plat ; b : écuelle ; c et d : marmites ; e : bassin ; f : lèche-frite ; g : pot de chaise percée ; h : gobelet ; i : fond de coupe ou d'assiette.

Autres céramiques vernissées

Vaisselle

Un fragment relativement important de plat (fig. 4, a) (26) à pâte blanche et de nature réfractaire est décoré, intérieurement, de trois principaux filets en relief de section triangulaire. L'extérieur de la lèvre se trouve repoussé au doigt pour donner un décor ondulé. L'intérieur de la calotte est vernissé en jaune tandis que l'aile est de couleur verte.

Ce type de plat semblerait appartenir au XVII^e siècle (27).

Le gisement a également livré de nombreux morceaux d'*assiettes* à ailes plus ou moins larges. Elles sont engobées de blanc, puis recouvertes d'un vernis très pâle allant du jaune clair à une blancheur légèrement grise.

Un fragment d'*écuelle* avec une oreille trapézoïdale est en pâte blanche (fig. 4, b) (28). Elle présente une forme tronconique avec un fond de récipient soigneusement tournassé extérieurement. L'intérieur possède un vernis jaunâtre.

Ce type de récipient se rapproche d'un exemplaire trouvé à Bordeaux et daté de la deuxième moitié du XVII^e siècle ou du début du XVIII^e (29).

Un autre exemplaire d'*écuelle* en pâte blanche présente la forme d'une calotte (fig. 1, d) (30). L'extérieur de la lèvre possède deux cannelures creuses. Extérieurement, le fond est rapidement tournassé avec un vernis jaunâtre que l'on retrouve également à l'intérieur.

De nombreux fragments de *marmites* en pâte rouge ont été trouvés dans le gisement. De forme globulaire, ils appartiennent généralement à des types relativement semblables.

Certains d'entre eux possèdent une lèvre de section triangulaire, légèrement éversée vers l'extérieur (fig. 4, c) (31). D'un côté, ils ont une anse de section ronde qui part du bord pour venir aboutir au diamètre maximum du galbe. L'intérieur présente un vernis par saupoudrage de couleur marron. Extérieurement, la paroi est noircie par la suie.

Les autres exemplaires possèdent une lèvre droite, mais légèrement inclinée vers l'extérieur (fig. 4, d) (32). Ils devaient être munis de deux anses qui partaient du niveau du bord pour venir aboutir sur le plus grand diamètre de la panse. Engobés intérieurement de blanc, ils sont partiellement vernis en jaune. L'extérieur possède une couche de suie, signe de leur utilisation.

Lèchefrite

Une extrémité de récipient en pâte grise (fig. 4, f) (33) présente une forme rectangulaire avec un fond plat. Sur le petit côté, les angles sont arrondis et, dans sa partie médiane, se trouve un bec pincé. Un départ d'anse est encore visible sur une des grandes bordures latérales. À l'intérieur, nous avons un vernis de couleur vert jaune.

Bassin

Un fragment en pâte rougeâtre appartient à un grand récipient tronconique à fond plat (fig. 4, e) (34). Il se termine par une lèvre ourlée à l'horizontale. L'intérieur est engobé de blanc et recouvert d'un vernis jaunâtre.

Plusieurs autres lèvres trouvées dans la fosse indiquent la présence de vases semblables avec quelques variantes.

26. Diamètre : 0,30 m ; hauteur : 0,07 m.

27. B. POUSTHOMIS, « Céramiques vernissées découvertes au prieuré de Saint-Orens-de-Lavedan (Hautes-Pyrénées) » dans *Revue de Comminges, Pyrénées Centrales*, t. XVII, 1979, 2^e tr., p. 202 (pl. II, fig. 4), 210.

28. J.-Y. BOSCHER et C. HANUSSE, *art. cit.*, p. 80 (fig. 18, n° 44), 108.

29. J.-Y. BOSCHER et C. HANUSSE, *art. cit.*, p. 80 (fig. 18, n° 44), 108.

30. Diamètre : 0,16 m ; hauteur : 0,055 m.

31. Diamètre à l'ouverture : 0,12 m ; hauteur restante : 0,085 m.

32. Diamètre à l'ouverture : 0,16 m ; hauteur restante : 0,08 m.

33. Longueur conservée : 0,14 m ; largeur : 0,135 m ; hauteur : 0,04 m.

34. Diamètre à l'ouverture : 0,51 m ; hauteur : 0,13 m.

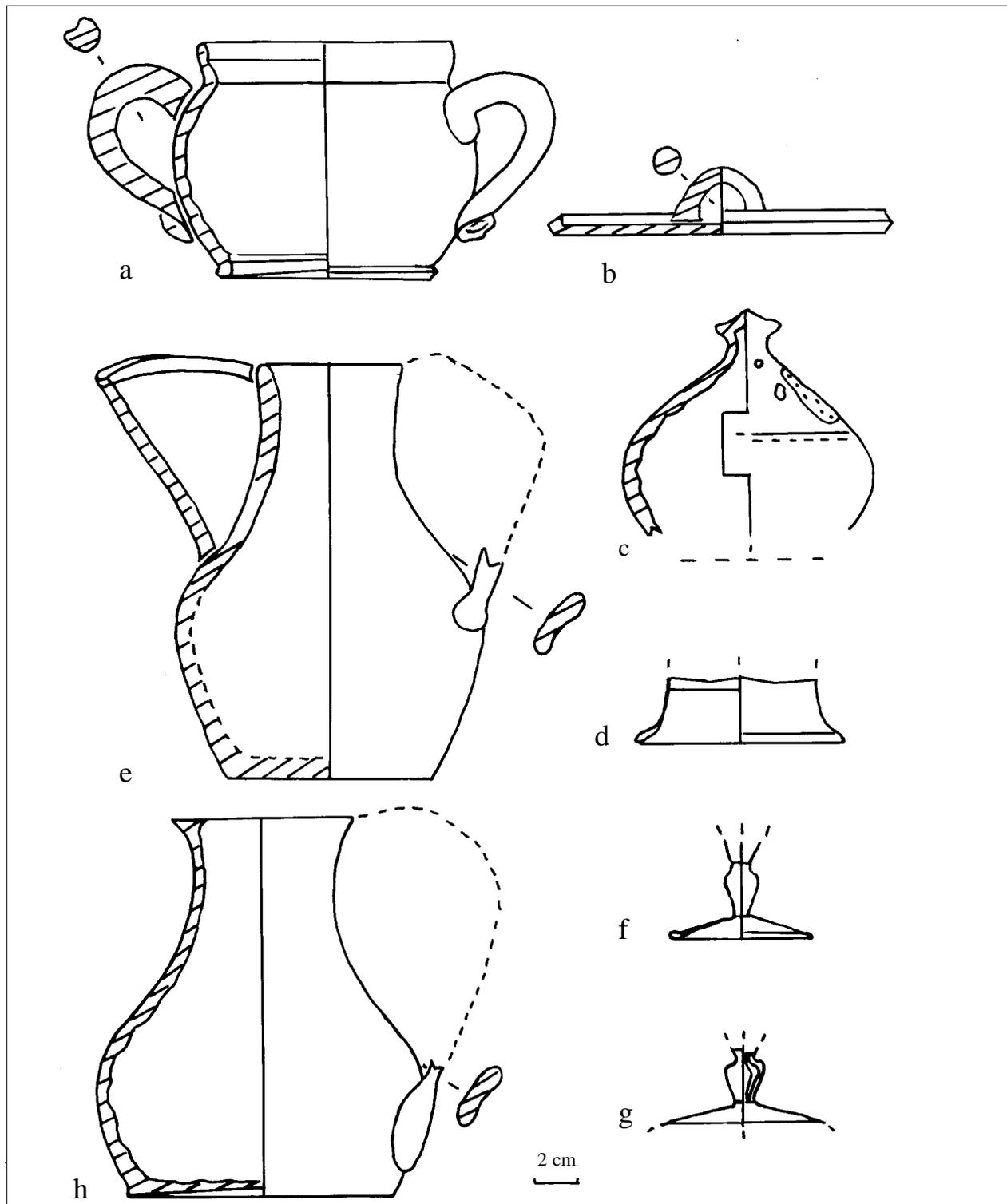


FIG. 5. CÉRAMIQUE ET VERRE, a : pot ; b : couvercle ; c : tirelire ; d : gobelet en verre ; e et h : cruches ; f et g : verres à jambe creuse.

Gobelets

Un petit récipient (fig. 4, h) (35) de forme tronconique et en pâte blanchâtre se referme légèrement par un arrondi au sommet. Il possède une lèvre droite légèrement inclinée vers l'extérieur. D'un côté, le plus grand diamètre de la panse est muni d'une poignée de préhension en forme de corne qui remonte légèrement à son extrémité. Ce type de poignée semble peu utilisé dans la région toulousaine. À l'intérieur, la paroi possède un vernis jaune. Le récipient est restauré.

Un autre vase d'allure semblable et à pâte rouge (36) possède une panse de forme globulaire et une lèvre droite légèrement inclinée vers l'extérieur. L'anse de section ronde part au niveau de la lèvre et vient aboutir au plus grand diamètre du galbe. Le récipient, engobé intérieurement, possède un vernis jaunâtre. Une partie de la lèvre fait défaut.

Vase hygiénique

Nous avons un *pot de chaise percée* de petite taille à pâte rouge (fig. 4, g) (37). Il est constitué d'une forme cylindrique avec un fond plat. La lèvre à bord ourlé se termine à l'horizontale. Les deux anses latérales de section ovale partent du haut de la panse pour aboutir à la base du galbe. Partiellement engobé de blanc, il est recouvert intérieurement d'un vernis jaunâtre.

Un exemplaire analogue a été découvert dans les fouilles de Bordeaux. Il daterait de la deuxième moitié du XVII^e siècle et du début du XVIII^e (38).

Faïences*Pot*

Il se caractérise par un petit vase de forme globulaire, monté sur un pied élaboré avec un fond légèrement convexe (fig. 5, a) (39). Il est surmonté d'une lèvre verticale à bord arrondi. Sur un côté, une anse part du haut de la panse pour se raccorder légèrement au-dessous de son plus grand diamètre. Elle est de section plate sur le dessus et arrondie sur le dessous, à son arrivée ; là, elle semble simplement posée sur le galbe, sur lequel se devinent des traces de doigt. L'état de fragmentation du récipient ne permet pas de dire s'il possédait une ou deux poignées. Le vase est restauré. Cette pièce semble être une faïence relativement ancienne, peut-être de production locale.

Fond de coupe ou d'assiette (fig. 4, i) (40)

Ce fond monté sur pied annulaire est en émail stannifère avec un vernis légèrement grisâtre. L'intérieur possède un décor géométrique peint de deux couleurs. Le bleu est utilisé pour les traits fins et le gris en couche épaisse dans le décor principal.

Un carré à bords concaves et à lignes fines est posé au centre de deux cercles concentriques à traits légers. Sur les quatre côtés extérieurs se trouve un V ouvert vers l'extérieur, tracé en bleu et encadré de motifs végétaux gris composés de trois brins (probablement d'herbes) tournés alternativement à droite et à gauche. Les angles intérieurs du carré sont garnis de traits épais de longueur décroissante. Quant au centre, il est constitué d'une croix à huit pointes également épaisses.

Pour l'instant, il paraît relativement difficile de définir l'origine exacte de ce récipient. Peut-être provient-il des côtes provençales ou même des côtes italiennes. La reproduction fréquente de cercles concentriques pourrait faire pencher pour ces dernières (41).

35. Diamètre à l'ouverture : 0,10 m ; hauteur : 0,08 m ; capacité : 30 cl. ; poids : 230 g.

36. Diamètre à l'ouverture : 0,12 m environ ; hauteur : 0,085 m.

37. Musée archéologique de l'Institut catholique de Toulouse, inv. 477. Diamètre : 0,19 m ; hauteur : 0,11 m ; capacité : 1,20 l. ; poids : 800 g.

38. J.-Y. BOSCHER et C. HANUSSE, *art. cit.*, p. 89 (fig. 25, n° 94), 108.

39. Diamètre d'ouverture : 0,12 m ; hauteur : 0,115 m ; capacité : 1,30 l. ; poids : 690 g.

40. Diamètre pied : 0,09 m ; hauteur du tout : 0,015 m.

41. *Un goût d'Italie, céramiques et céramistes en Provence du Moyen Âge au XX^e siècle*, Aubagne, 1993, p. 74 (fig. 66), 78 (fig. 69, 71), 85 (fig. 86).

Poteries non vernissées

Cruches

Le premier exemplaire dont on a pu reconstituer la forme est partiellement conservé (fig. 5, e) (42). Ce récipient à fond plat possède une panse sphérique surmontée d'un col de gros diamètre légèrement évasé vers l'extérieur. La lèvre est arrondie sur le dessus. Un gros bec verseur accolé au col occupe pratiquement la moitié de la hauteur du vase. Un passage pour l'évacuation du liquide est percé sous la lèvre. Nous avons là un bec ponté qui rappelle les pégaus du Moyen Âge. L'anse rubanée a disparu. Elle partait probablement du niveau de la lèvre pour venir aboutir au bas du diamètre maximal de la panse. Le bas du galbe est raclé au couteau ; par endroits il laisse apparaître une pâte sombre. Le vase paraît engobé extérieurement d'une épaisse couche blanche jaunâtre. Le récipient est restauré.

Un autre modèle de cruche à panse bulbeuse et muni d'un large col se termine par une lèvre horizontale (fig. 5, h) (43). Le fond est relativement plat. Une anse rubanée partant probablement du niveau du bord venait aboutir au bas du plus grand diamètre du galbe. Extérieurement le récipient est en pâte rouge marron. Au bas de la panse et sous le récipient, se remarquent des tâches de vernis accidentelles. Une partie du vase fait cependant défaut.

Tirelire

Ce récipient (fig. 5, c) (44) dont il manque le fond est en pâte rougeâtre. De forme globulaire et fermée, il se termine par un bouton de préhension muni, sur le dessus, d'un petit ombilic. À la base du bouton, un trou minuscule est percé d'origine, probablement pour le passage de l'air. Au-dessous, se trouve une fente horizontale (45) pour l'insertion des pièces de monnaie.

Sur un côté de la paroi, on peut observer une grosse coulure accidentelle de vernis marron foncé. Celle-ci présente des traces d'une autre céramique qui s'y était accolée au moment de la cuisson.

Couvercles

Deux exemplaires semblables (46) sont constitués d'une rondelle plate bordée d'une lèvre triangulaire. En outre, ils sont munis, à leur centre, d'une anse de section ronde, en demi-cercle pour le passage d'un doigt. Ces couvercles étaient fabriqués dans une pâte rougeâtre devenue grise et noire avec l'usage. Sur leur pourtour, ces couvercles présentent de nombreuses traces de suie.

Verre

La fosse a livré trois catégories de fragments de verre.

Gobelet (fig. 5, d)

Il possède un pied à base refoulée et ourlée dont le sommet est plat (47). De couleur blanche, ce type de verre est connu en France dans la Franche-Comté dès le premier quart du XVII^e siècle (48).

42. Hauteur : 0,205 m ; diamètre 0,14 m ; capacité : 2,50 l. ; poids : 1,840 kg.

43. Hauteur : 0,185 m ; diamètre à la lèvre : 0,09 m.

44. Hauteur conservée : 0,11 m ; diamètre maximum : 0,12 m.

45. Au moins de 0,05 m de longueur.

46. Le plus important, diamètre : 0,17 m ; hauteur : 0,04 m (fig. 5, b). Le plus petit, diamètre : 0,17 m ; hauteur : 0,035 m.

47. Hauteur restante : 0,03 m.

48. « Verrerie de l'Est de la France - XIII^e-XVIII^e siècles », dans *Revue archéologique de l'Est et du Centre Est*, 9^e suppl. 1990, p. 187, 193, 208 (fig. 12, n° 177).

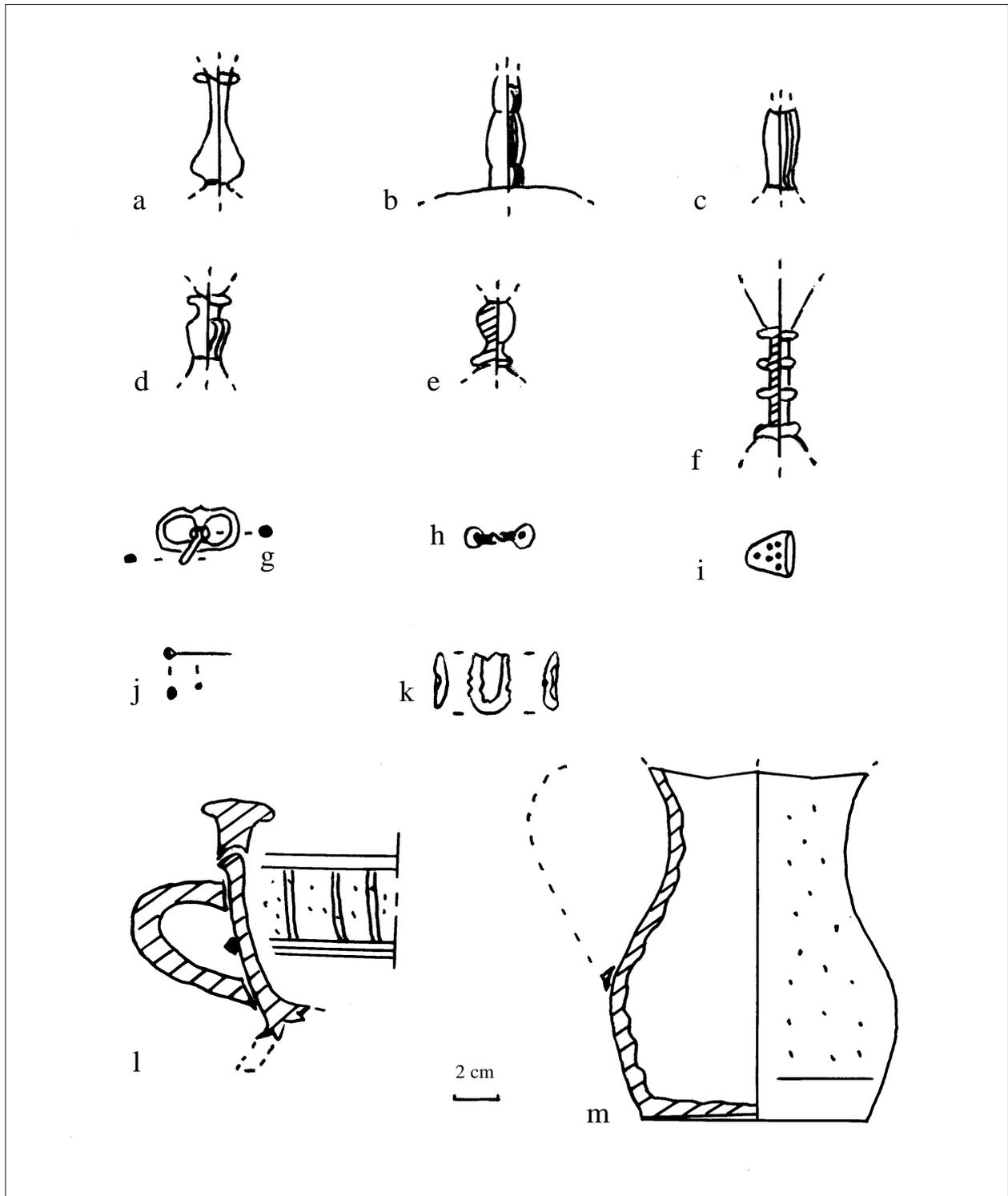


FIG. 6. VERRE ET DIVERS, a-d = verres à jambe creuse ; e et f : verres à jambe pleine ; g : boucle ; h : bouton ; i : dé à coudre ; j : épingles ; k : pierre à fusil ; l : réchaud ; m : pichet.

Verres à jambe creuse

Plusieurs exemplaires ont été recueillis. Un reste de coupe en forme de bulbe possède un pied refoulé et ourlé (fig. 5, f) (49). De couleur légèrement jaunâtre, ce type daterait du début du XVII^e siècle, époque à laquelle on le trouve en Franche-Comté (50).

Un autre modèle se rapproche du précédent. Toutefois, il s'en différencie par des cannelures sur le pied, qui sont quelque peu penchées (fig. 5, g) (51). De teinte légèrement jaunâtre, ce type de verre se fabrique en Franche-Comté au premier quart du XVII^e siècle (52).

Une jambe de verre à trois paraisons possède, sous la coupe, un anneau aplati (fig. 6, a) (53). De couleur blanchâtre, l'exemplaire daterait de la seconde moitié du XVII^e siècle (54).

Une tige fine et haute (55), légèrement cannelée (fig. 6, b), présente une couleur blanchâtre. Il s'agit probablement d'un verre fabriqué en Champagne-Ardenne dès les XVI^e-XVII^e siècles (56).

Une tige étirée à la pince de couleur blanchâtre possède quatre godrons (fig. 6, c) (57). On trouve ce modèle en Franche-Comté au début du XVII^e siècle (58).

Un autre exemplaire possède une tige ayant la forme d'un bouton légèrement rond, allongé et cannelé verticalement (fig. 6, d) (59). Sa couleur rappelle le blanc jaunâtre. Ce verre est connu en Franche-Comté dès le premier quart du XVII^e siècle (60).

Nous relevons enfin deux fragments de coupe avec des côtes en relief et de nature incolore (61). Ce modèle de verre est connu en Franche-Comté et en Alsace au début et dans le courant de la première moitié du XVII^e siècle (62).

Verres à jambe pleine

Nous avons deux modèles.

Le premier présente un bouton presque sphérique (63). De couleur blanchâtre, il est cependant très oxydé (fig. 6, e). Un tel type de verre apparaît en Franche-Comté dans le premier quart du XVII^e siècle (64).

Le second est constitué par une tige ronde avec deux boutons dans la partie médiane (65). De couleur vert clair (fig. 6, f), ce modèle de verre est connu en Alsace au milieu du XVII^e siècle (66).

Nous relevons enfin un petit fragment de verre à vitre de couleur vert clair (67).

Divers

Monnaies

49. Hauteur : 0,05 m.

50. Il se rapproche de « Verrerie de l'Est... », p. 187, 190, 201 (fig. 5, n° 103).

51. Hauteur : 0,036 m.

52. « Verrerie de l'Est... », p. 187, 200 (fig. 4, n° 72).

53. Hauteur : 0,054 m.

54. Y. BLAQUIÈRE, *Le souffle du verrier, Notes d'un amateur*, Dourgne, 1995, p. 97.

55. Hauteur : 0,052 m ; diamètre maximum : 0,014 m.

56. Se rapproche de « Verrerie de l'Est... », p. 123, 134 (fig. 1, n° 6).

57. Hauteur : 0,04 m.

58. « Verrerie de l'Est... », p. 187, 201 (fig. 5, n° 102).

59. Hauteur : 0,032 m.

60. « Verrerie de l'Est... », p. 187, 200 (fig. 4, n° 69).

61. Hauteur du plus important : 0,024 m.

62. « Verrerie de l'Est... », p. 187, 206 (fig. 10, nos 157, 158) ; G. SAVAGE, *L'art du verre*, Paris, 1968, p. 76 (paniers de verre, dans gravure).

63. Hauteur : 0,025 m.

64. Se rapproche de « Verrerie de l'Est... », p. 187, 198 (fig. 2, n° 33).

65. Hauteur : 0,076 m.

66. « Verrerie de l'Est... », p. 85, 86, 90 (fig. 2, nos 6, 7).

67. Longueur : 0,038 m ; largeur : 0,025 m ; épaisseur : 0,001 m.

Deux pièces ont été retrouvées à l'intérieur de la fosse.

Billon

- Droit : fruste
- Revers : fruste, croix.

La pièce est extrêmement endommagée et la dénomination indéterminée (peut-être un douzain). La croix au revers ne paraît pas être fleurdéliée.

La fourchette chronologique est difficile à estimer. Toutefois, la date la plus récente ne dépasse certainement pas le début du XVII^e siècle (Henri IV) (68).

Double tournois

- Droit : fruste
- Revers : ... 0...

Trois lys posés 2 et 1. Seul le second est visible. Il s'agit d'une monnaie d'atelier royal et féodal.

La fourchette chronologique se situe entre 1575 (Henri III) et les environs de 1650 (Louis XIV) (69).

Autres objets métalliques

Ils se composent de quelques accessoires de costume. Nous avons d'abord une petite *boucle* en forme de 8 (70) avec un ardillon en fer (fig. 6, g). Ce type d'anneau pourrait dater des environs du milieu du XVII^e siècle (entre 1625 et 1675) (71).

Nous avons ensuite un *bouton double* à deux éléments presque sphériques (fig. 6, h). Ils sont reliés par un maillon en forme de S, qui est oxydé (72). Il pourrait s'agir d'objets remontant au milieu du XVII^e siècle (1625-1675) (73).

Nous relevons également deux *anneaux* en bronze de section circulaire (74), ainsi que deux *dés à coudre*, de forme tronconique avec des sommets arrondis. Le plus grand est aplati (fig. 6, i) (75). Cette forme rappelle la fin du XV^e et le début du XVI^e siècle (76). Le second exemplaire, plus petit (77), est peut-être un objet d'enfant. Ces dés sont en cuivre, mais très oxydés.

Nous avons enfin une *épingle* en cuivre étamé ou argenté (fig. 6, j). La tête est constituée de l'enroulement d'un fil de cuivre (78). Ce petit objet peut dater du milieu du XVII^e siècle (1625-1675) (79).

Pierre à fusil

Il s'agit d'un morceau de silex (fig. 6, k) (80) de forme allongée et légèrement rectangulaire. La pierre est retouchée sur trois petits côtés. La quatrième face qui se termine en biseau porte des traces d'utilisation comme pierre

68. Diamètre 0,027 m. Nous remercions vivement M. F. Dieulafait qui a bien voulu identifier les deux monnaies, ainsi que Mme Monique Drieux du Laboratoire « Archéologies » pour son travail de restauration.

69. En cuivre ; diamètre : 0,02 m.

70. Longueur : 0,027 m ; largeur : 0,02 m.

71. « Recherches sur Tours », *Laboratoire d'archéologie urbaine de Tours*, n° 5, 1991, p. 15 (n° 100), 25 (fig. 100).

72. Longueur du tout : 0,03 m environ.

73. « Recherches... », p. 12 (n° 24), 20 (fig. 24).

74. Diamètre le plus grand : 0,023 m ; le plus petit : 0,013 m.

75. Hauteur : 0,017 m.

76. « Recherches... », p. 107 (nos 501-502), 110 (fig. 501-502).

77. Hauteur : 0,01 m ; Diamètre : 0,012 m.

78. Longueur : 0,025 m.

79. « Recherches... », p. 13 (nos 71-72), 22 (fig. 71-72).

80. Dimensions principales : longueur : 0,025 m ; largeur : 0,017 m.

à fusil. Elle a peut-être servi à allumer le briquet.

Faune

La fosse a livré un vestige d'une arête de « gros » poisson (81). Nous avons également quatre ossatures d'ouïes d'un autre vertébré aquatique. Deux d'entre elles sont d'une grosseur à peu près semblable et sont sectionnées, sur un côté, à l'aide d'un outil tranchant. Elles peuvent provenir du même poisson puisqu'elles présentent une orientation identique (82). Deux autres arêtes de forme semblable, mais de plus petite taille, et tranchées sur l'un des côtés, peuvent provenir d'un poisson similaire. Dans les deux cas, il semblerait s'agir de restes de morues salées.

Nous relevons aussi le vestige d'une valve d'un coquillage qui pourrait être une huître (*ostrea edulis*).

Deux autres éléments, de taille différente, peuvent provenir de praires.

Nous avons enfin un coprolite (83) de chien.

Conclusion

Les quelques éléments métalliques que nous avons relevés précédemment semblent nous livrer des repères de datation relativement intéressants : le milieu du XVII^e siècle.

Les restes de verre, datés surtout à partir d'études faites dans l'Est de la France, donnent une date légèrement antérieure, souvent le premier quart du XVII^e siècle. Il pourrait y avoir ici un léger décalage par rapport au sud du pays. Ce dernier serait davantage sous l'influence des productions méditerranéennes et en particulier italiennes (84). Dès lors, les verriers des régions de l'Est auraient quelque peu tardé à s'implanter ou à se faire connaître dans les provinces méridionales.

Les deux pièces de monnaie témoignent probablement du laps de temps pendant lequel la fosse a été utilisée, au moins durant la première moitié du XVII^e siècle. Toutefois, elle semble avoir perduré comme le laissent supposer certains vestiges de vaisselle qui paraissent appartenir à la deuxième moitié du XVII^e siècle. Quoi qu'il en soit, il s'agit de mobilier du XVII^e siècle comme paraît encore le confirmer l'élément monétaire le plus récent.

La présence de céramique peu commune, comme par exemple la faïence, laisserait supposer un niveau de vie relativement évolué dans l'un des quartiers situés au nord-est de l'ancienne ville. Nous aurions peut-être là les premiers signes annonciateurs d'un milieu raffiné et, en quelque sorte, les prémices d'une mutation de la société (85).

81. Hauteur : 0,013 m.

82. Longueur : 0,085 m.

83. Longueur conservée : 0,02 m.

84. *Un goût d'Italie...*, *op. cit.*, p. 31.

85. P. MESPLÉ, « Découverte à Venerque de céramique du XVII^e siècle » dans *L'Auta*, n° 357, juin-août, 1968, p. 104.